# Le mot 'sang' en austroasiatique

#### **Michel FERLUS**

Chercheur indépendant, France

## **Abstract**

In this paper it is suggested that the root \*sam 'to ooze, bleed' (Viet. twom) is the verbal base from which the word 'blood' in the Austroasiatic languages is derived, except for Vietnamese and for some Vietic languages in which it was replaced by 'sap' (Viet.  $m\acute{a}u$ ). The phonetics of the current forms of 'blood' very likely result from the cross actions of the derivation process (infixation or prefixation) with the change s>h, that can be continued by h>#, and the random wear of the presyllables.

It is clear that infixation by **-rn-** generated \*s(r)nam, which is the base of the forms in Palaungic, Angkuic, Waic and in Khasi. The original \*s is preserved in Pesin, Kháng and Khasi. On the other hand, prefixation by pN-generating hypothetical \*pNsam>\*pNham, could reasonably be the base of the forms found in Katuic, Bahnaric, Pearic, Aslian, Nicobarese and Khmuic. Such prefixation is at the origin of the Vietic \*p-sam². Presyllables are generally reduced into a nasal or a plosive. In Khmuic, the medial h is erased. The Mon and Khmer forms attest a palatal initial which is difficult to explain. The Munda forms are on standby of reconstruction works in this branch.

These reflections on 'blood' lead us to reconsider both the method and the process in the linguistic reconstruction.

## 0. A la mémoire de David D. Thomas

En 1962, au retour d'un premier séjour au Laos, je rencontrais le professeur François Martini pour lui montrer mes notes de débutant sur le khamou. Il me conseilla la lecture d'un article intitulé (Remarques sur la phonologie du chrau) comme modèle. C'est ainsi que j'entendis parler de David D. Thomas pour la première fois. Ce n'est qu'en décembre 1978, lors de la *Second International Conference on Austroasiatic Linguistics* de Mysore, qu'eu lieu notre première rencontre; d'autres suivirent pendant la décennie quatre-vingt. Je garde le souvenir d'une personne cordiale et d'un chercheur consciencieux dont les travaux ont marqué les études môn-khmères.

Cet article a été écrit pour honorer sa mémoire.

### 1. Introduction

La plupart des mots signifiant "sang, blood" dans les langues austroasiatiques semblent être issus d'une racine unique. Il serait donc intéressant d'essayer d'en reconstruire la proto forme. Jusqu'à ce jour, on ne connaît que deux tentatives: Gérard Diffloth (1992) avec \*j(-m)ha:/iəm, et Harry L. Shorto (2006) avec \*jhaam/jhiim. Un examen attentif des données viet-muong conduit à reconstruire une famille de mots composée d'une base verbale signifiant "suinter, saigner, to ooze, to bleed" et d'un dérivé nominal "sang, blood" formé, selon les langues, par deux procédés de dérivation. Cette constatation change complètement la démarche de la reconstruction et conduit à des résultats nouveaux.

Le tableau au paragraphe 7 récapitule les principales occurrences de 'sang' dans les langues austroasiatiques.<sup>1</sup>

## 2. Le mot 'sang' en vietnamien et dans les langues viet-muong

Dans les langues viet-muong la notion 'sang' est représentée par deux racines:

- Langues septentrionales: viet *máu*; thổ (cuối chặm, làng lỡ) **maw³**; thavung **təmu:³**. Ces formes sont issues du proto viet-muong \*t-mu:³ "sève, sap." Cette racine ne sera pas examinée dans le présent article.
- Langues méridionales: pong (phong) sam³; sách, rục asam³; arem athæm²; maleng kari (khaphong), maleng brô asam³; phôn soung pəsam³. La forme reconstruite la plus commune serait le proto viet-muong \*ʔa-sam², mais le phôn soung conduit à reconstruire \*p-sam². Ce problème montre bien la relativité des reconstructions partielles. Le thavung et le phôn soung sont pratiquement la même langue, mais avec la différence que le thavung provient d'une ancienne migration venue de la région nord du viet-muong, tandis que le phôn soung est le résultat de l'extension du thavung sur une langue parlée par une population de chasseurs-cueilleurs, probablement des Maleng. L'ethnographie confirme ces présomptions. Du vocabulaire de la langue maleng a pu se préserver en phôn soung, ce qui expliquerait la rétention de pəsam³, forme très conservatrice.

La richesse lexicale du vietnamien atteste du vocabulaire qui a longtemps échappé à l'attention des linguistes. Par exemple, le dialectal *turom* "suinter, exhaler, to ooze, to exhale":  $turom \ m\'au$  "suinter du sang, to ooze of blood";  $turom \ m\~o$  ra "la graisse s'écoule, grease runs out";  $turom \ m\~o$   $h\^o$ i "suer, to sweat." Cette forme turom provient du proto viet-muong \*sam "suinter, to ooze" par les changements réguliers \*s->t- (t) et \*a:>iə (uro). Il est clair que

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>Conventions: le vietnamien est en *italique*, la phonétique est en gras. Les noms de groupe et de certaines langues sont donnés dans le texte selon leur graphie française (ou francisée). Dans le tableau, on donne simultanément les formes françaises et anglaises, ex: katouique/katuic. Devant la multiplicité des sources et des transcriptions, on a essayé de réécrire les données selon les conventions de l'API. En cas d'incertitude, on a gardé les graphies d'origine en spécifiant "(auteur)". Les reconstructions, indiquées par un astérisque, sont toujours en graphie d'auteur.

'sang' dans les langues méridionales et 'suinter' en vietnamien, procèdent d'une même racine. Cette constatation est la base et la raison de cet article.

À côté de *tươm* "suinter, exhaler", le vietnamien atteste également *rướm*, de même sens: *rướm mồ hôi* "suer, to sweat" (Génibrel 1898). La forme simplifiée *rớm* est attestée dans les dictionnaires plus récents, *rơm rớm giọt lệ* "larmes qui perlent, beads of tears" et *môi rớm máu* "lèvres suintant du sang, lips oozing of blood" (Gouin 1957); *vết thương rớm máu* "plaie qui suinte de sang, wound which oozes of blood" (Lê Khả Kế 1997). Ces deux termes, *tươm* et *rướm*, ont été, à tors soulignons-le, rapprochés des formes sino-viet *tiêm* et *thảm* (Bonet 1900).

Les règles de la phonétique historique du vietnamien justifient le rapprochement de *tuom* (monosyllabe) et de *ruóm* (ancien sesqui-syllabe):

On a déjà vu ci-dessus que *twom* provient du proto viet-muong \*sa:m.

Le changement de \*-s- (dans \*sam>twom) à r- (dans rwóm) est le résultat du phénomène de spirantisation des obstruantes médiales qui caractérise l'évolution phonétique du vietnamien (Ferlus 1982). Plus précisément, l'initiale r (dans rwóm) est le produit de l'affaiblissement articulatoire (spirantisation) d'un ancien \*s médial dans un sesqui-syllabe. Quant au passage du ton ngang (dans twom) au ton sắc (dans rwóm), on a expliqué ailleurs (Ferlus 2004) comment une tension laryngale dans les sesqui-syllabes avait développé une glottalisation sur les rimes en sonantes finales. Ces deux processus, glottalisation et spirantisation, peuvent s'expliciter comme suit: C-sam>(glottalisation) C-sam²>(spirantisation) C-ram²>(monosyllabisation) ram²>(ton et diphtongaison) viet rwóm.

On peut citer quelques autres exemples de spirantisation de \*-s- en r- en comparant le vietnamien au sách et au rục, deux langue viet-muong conservatrices:  $r \check{a} n g / k san^1$  "dent, tooth";  $r \check{a} n / p sin^3$  "serpent, snake";  $r \acute{a} i / p sei^3$  "loutre, otter"...

Pour étayer le processus de glottalisation, on peut citer deux exemples tirés du vietnamien: (i) *xoi* "trouer, creuser, to dig, bore"/*xói* "affouiller, raviner, erode, undermine" et (ii) *xum* "se réunir, to meet, get together"/*xúm* "réunir, rassembler, form groups."

En résumé, on a isolé une racine proto viet-muong \*sam "suinter, to ooze", bien préservée par le vietnamien dialectal *twom*, de laquelle dérive le mot 'sang' dans les diverses langues austroasiatiques. Dans les chapitres suivants, nous allons analyser les processus mis en œuvre dans cette dérivation.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>Dans notre système de notation, il y a correspondance entre la glottalisation syllabique <sup>2</sup>, le ton marqué par l'exposant <sup>3</sup> et le ton *sác* du vietnamien.

## 3. La genèse du mot 'sang' dans les langues austroasiatiques

Un examen des occurrences de 'sang' montre des formes comportant **s** et d'autres, plus nombreuses, comportant **h**, les deux s'excluant. Il est clair qu'il y a eu l'évolution **s>h**. Ce changement est bien connu en dépit de G. Diffloth (1992:131) qui soutient le changement inverse **h>s**, ignorant ainsi un fait bien établi en phonétique historique. Antoine Meillet (1975), linguiste dont on ne peut contester la compétence, a écrit:

[Soit par exemple le démonstratif sanskrit  $s\bar{a}$ , gotique  $s\bar{o}$ , grec (dorien)  $h\bar{a}$ , (ionien-attique)  $h\bar{e}$  'celle-ci'; on y observe une correspondance: sanskrit et gotique s-, grec et iranien h-; ... Si l'on possédait la langue dont le sanskrit, le grec, le gotique et l'iranien sont les représentants historiquement attestés, on constaterait à coup sûr que la forme représentée par sanskrit  $s\bar{a}$ , etc. avait s et non pas s: car s est sujet à se transformer en s, mais l'inverse n'est pas vrai; cette conclusion ne repose que sur une doctrine de linguistique générale] (page 47).

Après cette indispensable clarification, nous répartirons les attestations de 'sang' dans les langues austroasiatiques en cinq zones: une zone conservatrice, deux zones principales de dérivation (infixation et préfixation) et deux autres zones plus problématiques.

# 3.1 Zone de préservation de traits conservateurs

Le groupe viet-muong est exemplaire à plus d'un titre. D'abord le vietnamien est la seule langue attestant la base verbale *twom*, proto viet-muong \*sam "suinter, to ooze", et son dérivé *rwóm*. D'autre part, 'sang' est attesté avec s (initial ou médial) dans plusieurs langues du groupe: maleng, sách, rục asam³, pong sam³, phôn soung pəsam³, proto viet-muong \*?a-sam²/\*p-sam². Le bolyu, langue isolée qui montre des affinités avec le viet-muong, atteste sam³.

Les langues du groupe viet-muong et le bolyu constituent la zone 1 de 'sang' en austroasiatique (*cf.* carte).

## 3.2 Zone de 'sang' dérivé infixal

Dans la plupart des langues dites palaung-wa (palaungique, angkuïque et waïque) le mot 'sang' est attesté avec l'initiale hn- dévoisée: palaung, samtao, lawa hnam, ou bien avec n- voisé associé à un ton haut: lamet, wa nam¹, kháng nɨm¹. La nasale dévoisée et le ton de série haute s'expliquent par un ancien s initial préservé dans quelques langues: pesin (Chine) si nuam, dialecte kháng de Quảng lâm (Vietnam) snɨm, auxquelles il faut ajouter le khasi (Meghalaya, Inde) avec snam/sanam. Notons aussi le danaw (Birmanie) kănan⁴. Ces formes conservatrices montrent clairement que le mot 'sang' s'est formé par l'infixation de -n-, plus probablement -rn- infixe bien connu en môn-khmer servant à signifier des notions inanimées. Le processus peut se concevoir comme suit: \*saɪm + -rn- > \*s(r)nam. La vibrante, placée entre des

parenthèses, n'est plus réalisée à la suite de l'usure phonétique des présyllabes. Le changement **s**>**h** et les formations tonales ont conduit aux formes actuelles.

Les langues des groupes palaungique, angkuïque, waïque et khasi qui forment le mot 'sang' par dérivation infixale, constituent la zone 2 de 'sang' en austroasiatique.

## 3.3 Zone de 'sang' dérivé préfixal

Les langues des groupes katouique, bahnarique, péarique, aslien, nicobarais et l'isolat mang ont le changement \*s>h en commun. Les formes de 'sang' sont en général sesqui-syllabiques, la syllabe principale étant -ham: brou ?aha:m, stieng maha:m, rengao maha:m<sup>T</sup>, sapuan paha:m ou, avec fermeture vocalique, kansiw mihim, ... Quelques langues ont développé une occlusive aspirée: bahnar, laven pham. Ailleurs, la chute de la présyllabe a laissé un monosyllabe: ong hám, mang ham¹, samray ham. Les formes les plus complètes suggèrent que le mot 'sang' dérive de la base verbale sam par préfixation d'un élément labial, comme le montrent les reconstructions de Paul Sidwell en bahnarique (cf. tableau  $\S.7$ ), et par le changement \* $\mathbf{s} > \mathbf{h}$ . Nous proposerons la proto forme \*pNha:m, formée sur la base -ha:m (<\*sa:m) par préfixation morphologique de pN- à valeur causative (cf. ci-dessous §.5). Selon les langues, la simplification de la présyllabe s'est opérée au profit de l'occlusive ou au profit de la nasale. Fait unique, le saoch du groupe péarique atteste pənham où la présyllabe est exceptionnellement bien préservée. La forme \*pNham est elle-même issue de la proto forme \*pNsam.

Les langues des groupes katouique, bahnarique, péarique, aslien, nicobar et le mang qui forment le mot 'sang' par dérivation préfixale, constituent la zone 3 de 'sang' en austroasiatique.

## 3.4 Zone khamouique: lénition de -h-

Dans les langues khamouique, le changement s > h s'est continué par la lénition complète de h médial: s > h > #. À partir des formes antérieures supposées \*məham, ou \*məhim, il s'est formé, selon le vocalisme: khamou mam, pray miam, mlabri mɛm, kesing mul miəm, then mem, ou keneng, hat mim. La zone khamouique peut se considérer comme un cas particulier de la zone 3 précédente.

Les langues du groupe khamouique constituent la zone 4 de 'sang' en austroasiatique.

#### 3.5 Zone du môn et du khmer

Dans ces deux langues le mot 'sang' atteste une palatale aspirée à l'initiale: môn chim (écrit *chim*) et khmer chim (écrit *jhām*). Dans les langues môn-khmères, les aspirées sont issues de groupes occ. +h comme le montre l'insertion d'un infixe: sanskrit *chāya* "beau, beautiful" > môn ancien *cirhāy* "beauté, beauty" (insertion de -r-); khmer écrit *khæ* "mois, month" > *kaṅhæ* "saison, season" (insertion de -ŋ-). Je proposerais les formules \*c-him en môn

et \*j-ham en khmer pour les proto langues. S'il est clair que h médial provient du changement s>h, l'origine des palatales présyllabiques pose un léger problème. On pourrait penser qu'elles résultent de la simplification de la présyllabe pN- de \*pNham, mais le changement d'une labiale en palatale est douteux, car les palatales sont, plus que les autres consonnes, sujettes à changer, particulièrement en position non accentuée.

Cependant, la morphologie du khmer nous conduit vers une autre explication. Cette langue atteste quelques rares exemples de dérivation par un préfixe palatal, **c**- ou **s**-, à valeur instrumentale: **baoh** (*poḥ*) "planter, ficher, plant, insert" > **cbaoh** (*cpoḥ*) "piquet, post"; **piən** (*bān*) "marcher sur, pass over" > **spiən** (*sbān*) "pont, bridge." On peut y ajouter **stiŋ** (*sdin*) "canal, rivière, channel, river" (vieux khmer *cdin*, *chdin*) construit sur \***diŋ** "barrer (une voie d'eau), bar, block (the way)" (Jenner & Pou 1980-81:143). Sur ces exemples, on pourrait avancer l'idée que ces présyllabes palatales du khmer, et aussi du môn, représentent un ancien préfixe nominalisateur aujourd'hui fossilisé. L'hypothèse n'est pas déraisonnable. Toutefois, ces exemples de préfixe sont rares et la morphologie historique du khmer et des langues môn-khmer nécessite d'être approfondie.

Le môn et le khmer constituent la zone 5 de 'sang' en austroasiatique.

#### 3.6 Zone mounda

Les occurrences de 'sang' dans les langues du groupe mounda présentent une certaine similitude avec celles du groupe khamouique: santali marjarm, sora 'minarm(-ən), remo miarm. Mais en l'absence de travaux disponibles sur la phonétique historique du mounda, on ne peut se prononcer avec certitude sur les changements précis qui ont conduit aux formes attestées. Cependant, on peut conjecturer que sur la base de \*pnsarm il y aurait eu simplification du préfixe en m parallèlement à la chaîne s > h > #. Notons que le sora, comme le vietnamien, offre un cas de dérivation: 'minarm "saigner, bleed" > 'minarm-ən "sang", sans que l'on puisse savoir si cette suffixation représente un héritage du proto austroasiatique, ou est le résultat d'un phénomène de grammaticalisation.

Les langues des groupes mounda constituent la zone 6 de 'sang' en austroasiatique.

# 4. Le mot 'sang' dans les langues miao-yao

Les langues de la famille miao-yao, ou hmong-mjen (Niederer 1998), sont le produit d'une forte influence du chinois archaïque (Old Chinese) sur un substrat austroasiatique (Haudricourt 1966). Ce processus semble avoir commencé vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les langues de la branche yao (mjen) témoignent d'un contact plus étroit et plus suivi avec le chinois que les langues de la branche miao (hmong). Malgré les difficultés de la reconstruction en miao-yao, les proto formes élaborées pour 'sang' montrent une parenté

évidente, non envisagée par les auteurs, avec l'austroasiatique. À ce jour, nous disposons des reconstructions<sup>3</sup> suivantes:

proto miao-yao	*ntšhyaam <sup>1</sup> B	(Purnell 1970)
proto miao	*ntšhen² B	(Purnell 1970)
proto yao	*džhy <sup>2</sup> aam 3	(Purnell 1970)
proto mjuenic	*dzhjam B	(Theraphan 1993)
proto miao	*ntshen <sup>B</sup>	(Wáng Fǔshì 1994)
proto miao-yao	*ntshja:m(3)	(Wáng & Máo 1995)

En comparant ces reconstructions avec le proto austroasiatique \*pNsa:m, on peut constater de solides correspondances: la rime -a:m se retrouve en proto miao-yao et en proto yao, tandis que la nasale présyllabique -N- se retrouve en proto miao et en proto miao-yao. Le point d'articulation moyen et le mode d'articulation des initiales affriquées aspirées, correspondent assez bien à ceux de la sifflante s. On pourrait aller plus loin en supposant que ces initiales complexes du miao-yao résultent d'une agglutination des initiales p- (présyllabique) et s- (syllabique) de l'austroasiatique. Enfin, la catégorie tonale B (ou 3) du miao-yao correspond régulièrement à la glottalisation <sup>2</sup> en proto viet-muong (par ex. \*p-sa:m²), au ton sác en vietnamien, et au ton <sup>3</sup> dans les langues viet-muong méridionales et en bolyu.

Cette dernière correspondance est de la plus haute importance pour comprendre un des aspects de la tonogenèse dans cette partie du monde. Ce phénomène de glottalisation, d'abord mis en évidence en viet-muong (Ferlus 2004), ne se limite pas à ce groupe. Il s'est également formé dans la langue bolyu et dans les langues de la famille miao-yao. Sans entrer dans les détails, il convient de rappeler que ce phénomène de glottalisation, qui frappe certains types de rimes, provient du transfert de la tension laryngale des sesqui-syllabes du chinois archaïque tardif de l'époque des Han. Ces convergences ne peuvent s'expliquer que par l'existence d'un ancien continuum linguistique, localisé dans le sud-ouest de la Chine et le nord du Vietnam, regroupant les langues mères du miao-yao, du bolyu et du viet-muong.

#### 5. Commentaires

Grâce au vietnamien *tươm* on a pu reconstruire le proto austroasiatique \*sam "suinter, to ooze" comme base d'où dérivent, par infixation \*s(r)nam et par préfixation \*pnsam > \*pnham, avec la variante proto viet-muong \*p-sam², pour signifier ce qui suinte, c'est à dire le 'sang'. L'usage de deux procédés de dérivation pour créer une même notion n'est pas exceptionnel; le même cas de figure se rencontre dans l'aire viet-muong pourtant bien plus restreinte que l'aire austroasiatique. En vietnamien, le dérivé  $v\dot{u}$  "sein, breast" a été formé sur la base du proto viet-muong \*pu:²/bu:² (viet  $b\dot{u}$ ) "téter, to suck at breast" par préfixation selon la chaîne \*pu:² > (préfixation) C-pu:² > (spirantisation) C-βu:² > (ton et monosyllabisation) viet  $v\dot{u}$ . En revanche, l'infixation par -rn- a prévalu dans la plupart des autres

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup>Les reconstructions ont été scrupuleusement reproduites avec toute leur complexité. Leur compréhension n'est possible que par la lecture des travaux de leurs auteurs.

langues viet-muong: thavung phonu;<sup>3</sup>, pong nu;<sup>3</sup>, maleng kari panu;<sup>4</sup> et maleng brô prnu;<sup>2</sup> où la forme entière de l'infixe est préservée.

L'infixe -rn-, de valeur nominale, est bien identifié dans les langues môn-khmères, par contre le préfixe pN- appelle quelques explications. Normalement pN- est un factitif, sorte de causatif indirect de nature verbale, signifiant "faire faire (l'action), faire que (l'action) se produise." Il faut donc supposer le glissement du verbal "faire que ça suinte, to cause to oozes" vers le nominal "ce qui suinte, sang, what oozes, blood."

Ces développements sur le mot 'sang' en austroasiatique nous amènent à reconsidérer le problème de la méthode de reconstruction. Le linguiste reconstruit d'après les données disponibles; tout dépend donc de l'importance de ces données et de leur pertinence. On peut se demander si les reconstructions partielles au niveau des groupes se justifient, c'est-à-dire si elles ont réellement existé à un moment de l'histoire de la langue et si elles sont bien la forme mère qui a engendré toutes les formes filles des langues du groupe. Le cas du viet-muong est exemplaire: la reconstruction \*?a-sa:m² s'imposerait, si le phôn soung pəsa:m³ n'obligeait à proposer la forme alternative \*p-sa:m². Or le phôn soung, langue en voie d'extinction, maintient des traits venant d'un sous-groupe voisin; faut-il ou non prendre en compte le phôn soung? Les reconstructions dans le groupe katouique conduisent aux mêmes interrogations: \*?ahaam (Sidwell 2005), \*?əŋha:m (Peiros 1996) et \*?(ə)ŋha:m (Theraphan 2001) ignorent toutes le triw kaha:m. Un examen du groupe bahnarique confirmerait les mêmes doutes.

Le groupe khamouique est clairement caractérisé par la lénition de -h-(Diffloth 1992:134) et on pourrait en conclure que ce changement remonte à la langue mère. Or l'unité de ce groupe est loin d'être assurée, on n'en connaît d'ailleurs aucune tentative de reconstruction. 'Sang' y est attesté selon deux vocalismes de base, (i) base a: : khamou mam, pray, thin miam, mlabri mem, kesing mul miəm, then mem, (ii) base i: : keneng, hat mim. Par ailleurs, les langues de ce groupe montrent une dispersion lexicale plus élevée qu'en katouique ou en bahnarique par exemple. La répartition géographique des langues khamouique montre que le khamou y occupe une position centrale, les autres étant dispersées à la périphérie. Ces considérations conduisent à penser que la lénition de -h- médial se serait d'abord produite en khamou avant de se propager aux langues môn-khmères voisines. Si ces vues sont juste, il est vain de proposer une reconstruction au niveau du khamouique.

On a souligné le caractère particulier des formes en initiale palatale du môn chim (chim) et du khmer chim (jhām). Ces deux langues se sont influencées par contact et il est difficile de départager ce qui est emprunté de ce qui est hérité dans les correspondances. En particulier, on ne peut établir si ces initiales palatales proviennent d'une même langue mère, ou si l'une des deux langues l'a emprunté à l'autre. Bien que le môn et le khmer ne soient que deux des langues austroasiatiques, le rôle historique et culturel de leurs peuples locuteurs dans l'histoire de l'Asie du Sud-Est amplifie leur rôle linguistique dans l'esprit du linguiste qui, de ce fait, leur attribue inconsciemment un place majeure dans les reconstructions. C'est ce qui doit expliquer le proto môn-

khmer \*j(-m)ha:/iəm de Gérard Diffloth qui s'appuie manifestement sur ces initiales palatales problématiques, seulement attestées en môn et en khmer.

Ces considérations montrent le caractère incertain des reconstructions partielles; les phénomènes de rétention, les contacts entre langues de branches voisines brouillent les correspondances. Toutefois, ces essais de reconstruction au niveau des groupes et des sous groupes ne sont pas à rejeter, il suffit de les considérer comme des formules opératoires conduisant à la plus haute reconstruction possible.

#### 6. Conclusion

Sur la racine \*sam "suinter", représentée en vietnamien par *tuom*, on a pu reconstruire deux proto formes sûres pour 'sang' (l'usage de tirets explicite les processus de formation):

\*s-(r)n-a:m: palaungique, angkuïque, waïque et khasi.

\*pN-sam: viet-muong (partiel), katouique, bahnarique, khamouique, péarique, aslien, nicobarais et, probablement, bolyu et mang.
Une troisième proto forme est possible:

\*c/j-sam: khmer et môn.

La conclusion majeure qui s'impose est qu'il n'y a pas de reconstruction unique pour le mot 'sang' en austroasiatique.

# 7. Tableau récapitulatif: 'sang' en austroasiatique

#### **VIET-MUONG/VIETIC** asa:m<sup>3</sup> 1. Maleng kari, maleng brô athæ:m? 2. Arem asa:m<sup>3</sup> 3. Sách, rục pəsa:m<sup>3</sup> 4. Phôn soung (təmux³) Thavung sa:m<sup>3</sup> 5. Pong, phong 6. Thổ (Cuối chặm, Làng lỡ) $(\text{maw}^3)$ $(\text{maw}^3)$ 7. Mường (*máu*<\***t-mu**: 'sève') 8. Vietnamien twom<\*sam 'suinter' *ruóm*<\*C-sam² 'suinter' \*?a-sa:m<sup>?</sup>/\*p-sa:m<sup>?</sup> \*Proto viet-muong (Ferlus) sa:m<sup>3</sup> BOLYU (Edmondson 1995) KATOUIQUE/KATUIC (Sidwell 2005) Brou/bru ?əha:m Kouy/kui ŋhaːm há:m Ong kaha:m Triw \*?ahaam \*Proto katouique

\*Proto kat. (Theraphan 2001)

\*Proto kat. (Peiros 1996)

\*?(ə)ŋha:m

\*?əŋha:m

BAHNARIQUE/BAHNARIC	
*Proto bahnarique (Sidwell 1998)	*pə <b>ha:m</b>
Bahnarique nord (Sidwell 2002)	_
Jeh	pəha:m <sup>T</sup> (auteur)
Rengao	məham <sup>T</sup> (auteur)
Bahnar	p <sup>h</sup> a:m
*Proto bahnarique nord	*pəhaam
Bahnarique sud (Sidwell 2000)	
Stieng	məha:m
Chrau	nəha:m
*Proto bahnarique sud	*b(ə)haam
Bahnaric ouest (Sidwell & Jacq 2003)	_
Laven, jru'	p <sup>h</sup> a:m
Sapuan	pəha:m
*Proto bahnarique ouest	*phaam
*Proto bah. ouest	*mə <b>ha:m</b>
(Theraphan 2001)	
MANG (Ta Văn Thông)	ha:m <sup>1</sup>
KHAMOUIQUE/KHMUIC (Ferlus)	
Khamou/Khmu	ma:m
Pray, thin	miam
Mlabri (Rischel 1995)	me:m
Kesing mul (Pogibenko 1990)	meim
Keneng	mi:m
Hat, ödu	mim
Then (Kosaka 2001)	me:m
PALAUNGIQUE/PALAUNGIC	_
Ta-ang, ra-ang, da-ak, palaung	<sup>h</sup> na:m
RIANG (Luce 1965)	nam (auteur)
DANAW (Luce 1965)	<b>kănan</b> <sup>4</sup> (auteur)
ANGKUÏQUE/ANGKUIC	
Samtao	hna:m
Lamet, remet	na:m <sup>1</sup>
Kháng	n <del>i</del> :m¹
Quảng lâm	sn <del>i</del> :m s 'num
(Nguyễn Văn Huy 1975)	
Pesin (Yáng Qíxiān 1995)	si nuam (auteur)
WAÏQUE/WAIC	
Wa	na:m¹
Lawa	<sup>h</sup> na:m
*Proto wa (Diffloth 1980)	*hnam
*Proto plang (Paulsen 1991)	*nham¹
KHASI (Singh 1920, Blah 1966)	snam snam/sanam
MÔN/MONIC	
Môn (Shorto 1962)	c <sup>h</sup> im <i>chim</i>
Nyah kur (Theraphan 1984)	c <sup>h</sup> ím
*Proto monic (Diffloth 1984)	*c <sup>h</sup> im
*Proto môn (Ferlus)	*c-hi:m

KHMER

Khmer

chiəm jhām

\*Proto khmer (Ferlus) \*j-ha:m

PÉARIQUE/PEARIC

Chong (Siriphen 2001) məha:m<sup>R1</sup> (auteur)

Samray, samre ham
Saoch (Purtle, in Headley 1978) pənham

ASLIEN/ASLIAN

Kansiw (Phaiboon 2006) mɨhɨm (auteur)
Jahai (Burenhult 2001) bhɨm (auteur)
Semelai (Kruspe 2004) mham (auteur)

**NICOBAR** 

Car Nicobar (Das 1977) məha:m mahām

MOUNDA/MUNDĀ (Ramamurti 1986)

Mounda nord

Mundari marjorm Santali marjarm

Mounda sud

Sora 'mina:m-ən (auteur)

-- 'mina:m 'saigner' (auteur)

Remo miam (auteur)

**MIAO-YAO** 

Proto miao-yao (Purnell 1970) \*ntšhyaam¹ B Proto miao-yao \*ntshja:m(3)

(Wáng & Máo 1995)

Miao/Hmong

Proto miao (Purnell 1970) \*ntšheŋ² B Proto miao (Wáng Fǔshì 1994) \*ntṣheŋ³

Yao/Mjen

Proto yao (Purnell 1970) \*džhy²aam3
Proto mjuenic (Theraphan 1993) \*dzhjam B

# RÉFÉRENCES

Baradat, R. 1941. Les Dialectes des Tribus Sâmrê. Manuscrit, École Française d'Extrême-Orient. Paris.

Blah, U Edington. 1966. *Chapala's Anglo-Khasi Dictionary*. Shillong: Chapala Book Stall.

Bonet, Jean. 1900. Dictionnaire Annamite-Français. Paris: Ernest Leroux.

Burenhult, Niclas. 2005. *A Grammar of Jahai*. Pacific Linguistics 566. Canberra: The Australian National University.

Das, A.R. 1977. A Study on the Nicobarese Language. Calcutta: Gupta Press.

Diffloth, Gérard. 1980. "The Wa anaphors." LTBA 5(2):1-182.

Diffloth, Gérard. 1992. "Vietnamese as a Mon-Khmer language." In Martha Ratliff & E. Schiller, eds., *Papers from the first Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistic Society*, pp. 125-139. Phoenix: Arizona State University.

Edmondson, Jerold E. 1995. "English-Bolyu glossary." MKS 24:133-159.

- Ferlus, Michel. 1982. "Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien." *CLAO* 11(1):83-106.
- Ferlus, Michel. 1983. "Essai de phonétique historique du môn." MKS 12:1-90.
- Ferlus, Michel. 1992. "Essai de phonétique historique du khmer." *MKS* 21: 57-89.
- Ferlus, Michel. 1997. "Le maleng brô et le vietnamien." MKS 27:55-66.
- Ferlus, Michel. 2004. "The origin of tones in Viet-Muong." In Somsonge Burusphat, ed., *Papers from the Eleventh Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistic Society 2001*, pp. 297-313. Arizona State University.
- Génibrel, J.F.M. 1898. *Dictionnaire Annamite-Français*, deuxième édition. Saigon: Imprimerie de la Mission à Tân Định.
- Gouin, Eugène. 1957. Dictionnaire Vietnamien Chinois Français. Saigon: Imprimerie d'Extrême-Orient.
- Haudricourt, André George. 1966. "The limits and connections of austroasiatic in the north-east." In H. Norman Zide, ed., *Studies in Comparative Austroasiatic Linguistics*, pp. 44-56. The Hague/Paris: Mouton.
- Headley, Robert K. 1978. "An English-Pearic vocabulary." MKS VII:61-94.
- Huffman, Franklin E. 1971. *Phonology and Vocabulary of Mon-Khmer Languages*. Ithaca: Cornell University. Unpublished field notes.
- Jacq, Pascale & Paul Sidwell. 2000. A Comparative West Bahnaric Dictionary. Lincom Europa.
- Jenner, Philip N. & Saveros Pou. 1980-81. "A Lexicon of Khmer morphology.1" MKS IX-X, The University Press of Hawaii.
- Lê Khả Kế & Nguyễn Lân. 1997. *Từ Điển Việt-Pháp*. Hà Nội: Nhà xuất bản khoa học xã hội.
- Luce, Gordon H. 1965. "Danaw, a dying austroasiatic language." *Lingua* 14:98-129.
- Man, Edward Horace. 1889. Dictionary of the Central Nicobarese Language (English-Nicobarese and Nicobarese-English), London, W.H. Allen and Co. Reprint 1975, Delhi.
- Meillet, Antoine. 1975. Linguistique Historique et Linguistique Générale. Paris: Éditions Champion. Réimpression 1982.
- Nguyễn Văn Huy. 1975. "Về nhóm kháng ở Bản Quảng Lâm (Les Kháng du village de Quảng Lâm)." *Về vấn đề xác định thành phần các dân tộc thiểu số ở miền bắc Việt Nam* (Identification des minorités du Nord-Vietnam), pp. 429-443. Hà Nội: Nhà xuất bản khoa học xã hội.
- Nguyễn Văn Lợi. 1993. *Tiếng Rục* (La langue Rục). Hà Nội, Nhà xuất bản khoa học xã hội.
- Niederer, Barbara. 1998. "Les langues Hmong-Mjen (Miáo-Yáo)." *Phonologie historique* 390. Lincom Europa.
- Paulsen, Debbie. 1991. "A phonological reconstruction of Proto-Plang." MKS 18-19:160-222.
- Peiros, Ilia. 1996. *Katuic Comparative Dictionary*. Pacific Linguistics C-132. Canberra, The Australian National University.
- Phaiboon Duangchan. 2006. "Glossary of Aslian languages." MKS 36:207-224.
- Pogibenko, Т.G. [Т.Г. Погибенко] & Bùi Khánh Thế. 1990. *La Langue Kesing Mul* [язык ксинг мул]. Matériaux de lexpédition linguistique sovieto-vietnamienne de 1979. Moscou.

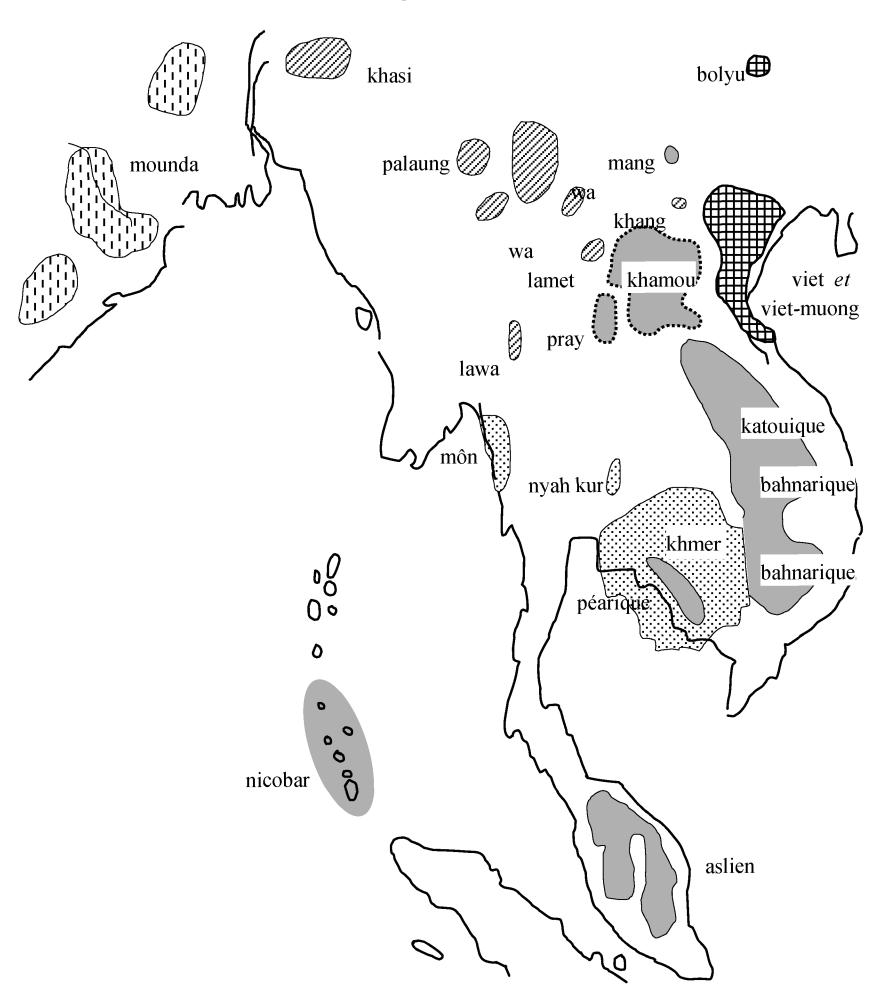
- Purnell, Herbert C. 1970. "Toward a reconstruction of Proto-Miao-Yao." Ph.D. dissertation, the Faculty of Graduate School of Cornell University. An Arbor, Michigan: University Microfilms.
- Ramamurti, Rao Sahib G.V. 1986. Sora-English Dictionary. Delhi: Mittal Publication.
- Rischel, Jørgen. 1995. *Minor Mlabri. A Hunter-Gatherer Language of Northern Indochina*. Copenhagen: Museum Tusculanum Press.
- Ryuichi Kosaka. 2001. "Then." In Tadahiko L.A. Shintani, Ryuichi Kosaka & Takashi Kato, eds., *Linguistic Survey of Phongxaly, Lao P.D.R.*, pp. 213-234. Tokyo: Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.
- Shorto, Harry L. 1962. *A Dictionary of Modern Spoken Mon.* London: Oxford University Press.
- Shorto, Harry L. 2006. "A Mon-Khmer comparative dictionary." In Paul Sidwell, Doug Cooper & Christian Bauer, eds., *Pacific Linguistics*, pp. 579. The Australian National University.
- Sidwell, Paul. 1998. "A reconstruction of Proto-Bahnaric." Thesis. University of Melbourne.
- Sidwell, Paul. 2000. *Proto South Bahnaric*, *A Reconstruction of a Mon-Khmer language of Indo-China*. Pacific Linguistics. The Australian National University.
- Sidwell, Paul. 2005. The Katuic Languages, Classification, Reconstruction and Comparative Lexicon. Lincom Europa.
- Sidwell, Paul & Pascale Jacq. 2003. *A Handbook of Comparative Bahnaric*, *Volume 1: West Bahnaric*. Pacific Linguistics. The Australian National University.
- Singh, U Nissor. 1920. English-Khasi Dictionary. Assam. (1993. Reprint Mittal Publications. India)
- Siriphen Ungsitipoonporn. 2001. "A phonological comparision between Khlong Phlu Chong and Wangkraphræ Chong." M.A. thesis, Institute of Language and Culture for Rural Development, Mahidol University at Salaya.
- Skeat, Walter W. & Blagden, Charles Otto. 1906. *Pagan Races of the Malay Peninsula*. Two volumes. London: Frank Cass. Reprint 1966.
- Suwilai Premsrirat. 2002. *Thesaurus of Khmu Dialects in Southeast Asia*. Salaya (Nakhon Pathom, Thailand): Mahidol University, Institute of Language and Culture for Rural Development.
- Svantesson, Jan-Olof, Wáng Jíngliú [王敬骝] & Chén Xiāngmù [陈相目]. 1981. "Mon-Khmer languages in Yunnan." *ASEMI* 12(1-2):91-99.
- Ta Văn Thông. s.d. Vocabulaire Mang. Hà Nội.
- Theraphan L. Thongkum. 1984. *Nyah Kur (Chao Bon)-Thai-English Dictionary*. Monic Language Studies II. Bangkok: Chulalongkorn University Printing House.
- Theraphan L. Thongkum. 1993. "A View on Proto-Mjuenic (Yao)." MKS 22:163-230.
- Theraphan L. Thongkum. 2001. *Languages of the Tribes in Xekong Province Southern Laos*. The Thailand Research Fund.
- Thomas, David D. 1962. "Remarques sur la phonologie du chrau." *BSLP* 57(1):175-191.

- Wáng Fǔshì [王輔世]. 1994. Reconstruction du Proto-Miao [苗語古音構擬]. Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa. Tokyo.
- Wáng Fǔshì [王輔世], Máo Zōngwǔ [毛宗武]. 1995. Reconstruction de la Phonologie du Proto Miao-Yao [苗瑶语古音构拟]. Beijing: Zhongguo shehui kexue.
- Yán Qíxiāng [颜其香] & Zhōu Zhízhì [周植志]. 1995. The Mon-Khmer Languages in China and Austro-Asiatic Languages [中国孟高棉语旌 语言与南亚语系]. China: The Central University for Nationalities Press.
- Zide, Arlene R. K. & Norman H. Zide. 1976. "Proto-Munda cultural vocabulary: Evidence for early agriculture." In Philip N. Jenner, Laurence C. Thompson, and Stanley Starosta, eds., Austroasiatic Studies, pp. 1295-1334. The University Press of Hawaii.

Chercheur indépendant, Received: 15 March 2008 72 rue Grande, 47440 Casseneuil **FRANCE** 

<jrmferlus@wanadoo.fr>

# Carte de 'sang' en austroasiatique



- 1. Traits conservateurs: \*sa:m 'suinter'; s- préservé
- 2. Dérivation infixale par  $-(\mathbf{r})\mathbf{n}$ -;  $\mathbf{s} > \mathbf{h}$  (partiel)
- 3. Dérivation préfixale par pN-; s > h
- 4. Dérivation préfixale par **pN-**;  $\mathbf{s} > \mathbf{h} > \#$
- 5. Môn et khmer: palatale présyllabique; s > h
- [[[]]]] 6. Langues mounda